



**HAL**  
open science

## Cain versus Abel (Gn 4,1-16)

Anne-Laure Zwilling

► **To cite this version:**

Anne-Laure Zwilling. Cain versus Abel (Gn 4,1-16). Camille FOCANT; André WENIN. Analyse narrative et Bible, 2<sup>o</sup> colloque international du RRENAB, Louvain-La-Neuve, Avril 2004, Peeters / Leuven University Press, p. 507-516, 2005, BETHL 91. halshs-00288328

**HAL Id: halshs-00288328**

**<https://shs.hal.science/halshs-00288328>**

Submitted on 16 Jun 2008

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Caïn versus Abel

(Gn 4,1-16)

En français, le mot fratricide désigne à la fois le geste et celui qui le commet. Est-ce pour cela que de ce texte, qui raconte le meurtre d'un frère, on a gardé surtout le souvenir de Caïn? L'importance de son geste meurtrier a attiré l'attention sur lui, au détriment de son frère Abel: c'est de Caïn que la mémoire populaire a gardé trace; c'est lui que l'œil regarde<sup>1</sup>.

Abel était déjà absent du récit lui-même. Dans cette histoire de deux frères, l'un d'eux, Abel, n'est présent que jusqu'au milieu du récit (jusqu'au verset 8). Celui-ci raconte et met en scène la disparition d'Abel.

Bien des choses ont été dites à propos de ces 16 versets, et il y a sans doute encore beaucoup à dire. Dans cette courte contribution, je vais focaliser sur cet aspect précis du récit: l'absence d'Abel – et par opposition la présence de Caïn. Je m'intéresse au contraste entre les deux frères et leur importance respective: comment se fait la mise en place de ces deux personnages?

Je me suis attachée à deux aspects de la mise en récit: d'abord, la présentation de chacun, à travers un examen du vocabulaire et du style; ensuite, la structure et le déroulement de la narration.

## Des personnages contrastés

Dans ses premières lignes, cette "histoire des deux frères" tient ses promesses: il y est bien question des deux frères, et de l'un autant que de l'autre.

A première lecture, la présentation des frères s'organise de façon doublement symétrique: ce qui est dit sur Caïn répond à ce qui est dit sur Abel, dans un ordre de citation alterné<sup>2</sup>. Le texte mentionne Caïn-Abel puis Abel-Caïn, deux fois: naissance de l'un, naissance de l'autre; métier de ce dernier, métier de l'autre; offrande de ce dernier, offrande de l'autre; réponse à l'offrande de l'un puis à celle de l'autre.

וַתִּסַּף לְלַחַת אֶת־אָחִיו אֶת־הָאֵלֶּל	וַתִּלְדֵּךְ אֶת־קַיִן וַתֹּאמֶר קָנִיתִי אִישׁ אֶת־יְהוָה
וְקַיִן הָיָה עֹבֵד אֲדָמָה	וַיְהִי־הָאֵלֶּל רֹעֵה צֹאן
וְהָאֵלֶּל הָבִיא גִּם־הוּא מִבְּכֹרוֹת צֹאנוֹ וּמִחֶלְבֶּהָן	וַיָּבֵא קַיִן מִפְּרִי הָאֲדָמָה מִנְחָה לַיהוָה
וְאֶל־קַיִן וְאֶל־מִנְחָתוֹ לֹא שָׁעָה	וַיִּשַׁע יְהוָה אֶל־הָאֵלֶּל וְאֶל־מִנְחָתוֹ

En y regardant de plus près, cependant, la symétrie n'est pas totale. De plus, des différences d'expression, marquées ici en italique, présentent Caïn et Abel de façon dissemblable:

et elle engendra	<i>et elle dit...</i>
et elle engendra <i>encore</i>	<i>... son frère</i>
Caïn apporta <i>vers Yhwh</i>	Abel apporte <i>aussi</i>

<sup>1</sup> "On fit donc une fosse, et Caïn dit "C'est bien!"

Puis il descendit seul sous cette voûte sombre;  
quand il se fut assis sur sa chaise dans l'ombre  
et qu'on eut sur son front fermé le souterrain,  
l'œil était dans la tombe et regardait Caïn."

Victor HUGO, *La Conscience*.

<sup>2</sup> Selon Pierre Auffret, il y a une présentation symétrique et concentrique de Caïn et Abel entre Gn 4,1-2 et 3-5a (P. AUFFRET, *La Sagesse a bâti sa maison* (OBO 49), Fribourg, Editions universitaires, 1982 (p. 49).

Westermann trouve dans les premiers versets de Gn 4 un schéma classique de présentation, qu'il repère aussi dans la présentation de Jacob et Esaü en Gn 25<sup>3</sup>. Mais il ne commente pas, car ce n'est pas son propos, une différence entre les deux textes: en Gn 4, ce ne sont pas les deux fils qui sont nommés<sup>4</sup>, mais bien un seul d'entre eux.

Dans ce récit de Gn 4, l'apparente symétrie de présentation des deux frères permet en fait de mettre en relief leurs différences: ils sont deux frères, nés des mêmes parents, mais ils ne sont pas semblables. Ils sont présentés différemment, ont des occupations différentes.

### *Deux fils, un frère - un lien germanique déséquilibré*

Le narrateur raconte la relation entre l'homme et la femme, puis la grossesse et l'enfantement. L'ordre dans lequel sont données les informations est l'ordre chronologique et logique. C'est la première mention de ce type dans le livre; Caïn est, selon la Genèse, le premier homme né d'un homme et d'une femme. Et tout de suite, la mère de l'enfant dit: "j'ai acquis un homme avec Yhwh" - קניתי איש את־יהוה<sup>5</sup>.

La formule d'Eve est curieuse,<sup>5</sup> et a suscité l'intérêt des exégètes. Je n'en commenterai ici qu'un aspect précis: dès sa naissance, Caïn a été présenté de façon particulière. La différence entre Caïn et Abel est annoncée dans le récit par la phrase dite par Eve: l'enfant est né d'un homme, d'une femme, et "avec le Seigneur".

Cette déclaration d'Eve produit un double effet. D'abord, à l'enchaînement de relations précédant la naissance (Adam - Eve - Caïn), Eve ajoute le lien avec Dieu, mettant Caïn en relation avec un autre "père" que celui proposé par l'ordre du récit. L'enfant qui vient ensuite ne sera, lui, mis en relation avec aucun père; c'est d'Eve seule qu'il sera question la deuxième fois<sup>6</sup>. Cette formule marque la différence entre Caïn et Abel<sup>7</sup>, mettant Caïn dans une relation spécifique avec Yhwh<sup>8</sup>.

### *Aîné et cadet*

Abel, lui, naît aussi, dans la continuation de l'engendrement. C'est à la fois la même naissance et une naissance toute différente: Abel est un "ajout". Pour Abel, pas de parole de la mère; mais une remarque du narrateur: "son frère"<sup>9</sup>. Ceci marque encore la différence entre les deux frères; Caïn était le premier fils, Abel est le premier frère; pourtant, le narrateur ne parle pas de fils en parlant de Caïn,<sup>10</sup> mais seulement de frère au sujet d'Abel<sup>11</sup>. C'est comme "homme", selon Eve, que Caïn vient au monde; la naissance d'Abel est celle d'un frère.

<sup>3</sup> Claus WESTERMANN, *Genesis 1-11, A Commentary*, Minneapolis, Augsburg (1974), pp. 292-293.

<sup>4</sup> En Gn 25,15b, 26b, on trouve le "naming of both sons", selon Westermann (Cf. WESTERMANN, *Genesis* (n. 3), pp. 292-293).

<sup>5</sup> Pierre Auffret note que cette parole fait écho à celle d'Adam en 2,23 (Cf. AUFFRET, *La sagesse* (n. 2), p. 66).

<sup>6</sup> "Elle engendra encore son frère Abel" (v. 2).

<sup>7</sup> Ellen Van Wolde remarque la façon dont Caïn est englobé dans une relation avec Yhwh, qui commence dès sa naissance (première action de Yhwh dans le texte) et se termine par la malédiction de Yhwh (dernière action dans le récit): E. VAN WOLDE, *The Story of Cain and Abel in JSOT* 52 (1991), pp. 25-41.

<sup>8</sup> Certes, il ne s'agit là que d'une affirmation d'Eve; mais le narrateur, en ne faisant aucun commentaire, semble la faire sienne.

<sup>9</sup> Abel est dit "son frère" comme Eve a été dite "sa femme" en 4, 1 (voir A. J. HAUSER, *Linguistic and thematic links between Genesis 4, 1-16 and Genesis 2-3, Journal of the Evangelical Theological Society* 23 (1980), pp. 297-305).

<sup>10</sup> On peut comparer avec Gn 4,25: "elle enfanta un fils et le nomma Seth".

<sup>11</sup> Sauf lorsque son activité est décrite, Abel n'est jamais appelé autrement que "Abel son frère", "Abel ton frère", comme il est nommé dès le v. 2. Abel sera dit sept fois frère dans le récit, mais ce ne sera jamais dit à propos de Caïn ("son frère" en 2, 8a et 8b; "ton frère" trois fois dans le discours de Yhwh, au v. 9, 10 et 11; une fois "mon frère").

Sa naissance, comme celle de tous les deuxièmes-nés, fait de Caïn un frère, un aîné – mais cela n'est pas dit. Le narrateur aurait pu dire "Caïn eut un frère, Abel". Dans ce récit, les frères sont dits tels par leur lien commun à la mère, et non par la relation qui s'établit entre eux. La dimension de la germanité prise en compte ici est celle du lien de filiation, pas celle de la relation entre germains.

La naissance du premier enfant crée la famille, la relation intergénérationnelle: cette naissance met en place les parents et l'enfant. Cette dimension est bien restituée, au premier verset du récit de Gn 4. La naissance d'un deuxième enfant met en place les relations intra-générationnelles (relations entre germains); mais cet aspect n'est pas évoqué.

N'importe quel fils d'Adam et Eve, né après Caïn, en serait forcément le frère. Le narrateur fournit cependant cette information, comme si Abel était frère avant d'être né - alors que c'est par la naissance du cadet qu'advient la germanité. Abel naît frère, et cela est dit. Sa naissance met en place la germanité, mais cela n'est pas dit. L'importance de Caïn est d'être premier-né; après lui, les autres ne seront que des enfants "en plus". Le deuxième enfant d'une famille a souvent l'impression d'avoir seulement ajouté un enfant à la famille. Dans ce récit, Eve "ajouta d'enfanter" selon l'hébreu<sup>12</sup>, le narrateur adopte bien ce point de vue.

L'équilibre de la présentation est donc tout à fait illusoire; dès le début, le statut de Caïn et celui d'Abel sont tout à fait différents. Abel arrive dans le récit en tant que frère de Caïn, et voilà son être exprimé: ce récit n'est pas l'histoire de deux frères, mais celui de l'homme auquel il advient un frère<sup>13</sup>. Dès avant sa naissance, Abel est annoncé comme celui qui n'aura pas d'importance en soi. Et de fait, il ne prend aucune importance dans le récit.

Caïn prend en effet toute la place. Il monopolise la parole: c'est à son propos qu'Eve parle, c'est à lui que Yhwh s'adresse, et il parle lui-même – beaucoup: au v. 8, au v. 9, aux v. 13 et 14. De plus, il pense et agit (il cultive, il apporte les offrandes, il s'irrite, il manifeste par son visage, il parle, il attaque, il tue, il s'éloigne, il habite). Il prend beaucoup de place – et finira par prendre toute la place: marqué, signifiant aux yeux de tous à cause de la marque mise par le Seigneur.

La présence d'Abel dans le récit est beaucoup plus discrète que celle de Caïn. On a beaucoup disserté sur הַבֵּל *Habel*, la buée<sup>14</sup>, l'inexistant opposé à Caïn, l'acteur principal. Ce nom semble refléter sa présence: celle d'une vapeur, insaisissable.

#### *Mise en avant progressive de Caïn*

Voici donc les deux frères de ce récit, Caïn et Abel. Tout les sépare: le vocabulaire, les expressions, ce qui est dit des personnages; toute la rédaction vient souligner cette opposition. La dynamique même du récit marque aussi la différence entre les deux frères.

Graduellement, les personnages disparaissent, à commencer par les parents. Ce texte semble être, pour les commentateurs, le passage par excellence pour parler de frères dans la Bible; il est immanquablement cité dès que l'on mentionne la relation germanique. A juste titre: c'est bien de frères qu'il s'agit dans ce récit, les parents n'y ont pas de place. Adam et Eve sont réduits à leur rôle de géniteurs; ils sont présents aux premiers versets pour permettre aux autres d'exister; ensuite, ils disparaissent. Les premières phrases organisent donc déjà la

---

<sup>12</sup> Voir M. HARL - G. DORIVAL - O. MUNNICH, *La Bible d'Alexandrie. T 1: la Genèse*, Paris, Cerf / Editions du CNRS (1986).

<sup>13</sup> Pour Jean Calloud, Caïn est un homme et Abel un frère (J. CALLOUD, *Caïn et Abel* in *Sémiotique et Bible* 92 (1998), pp. 3-34).

<sup>14</sup> הַבֵּל ou הָבֵל; 'habel', n m; 1) vapeur, souffle 1a) souffle, vapeur 1b) vanité (fig.) adv. 2) vainement (*TWAT*).

disparition progressive des personnages. L'importance de Caïn est soulignée par la place qu'il prend dans le récit<sup>15</sup>.

## Une construction surprenante

Cette mise en avant de Caïn n'est pas donnée en bloc; elle est installée progressivement, par petites touches. Et surtout, les éléments nouveaux du récit constituent toujours une surprise. Le passage de "plusieurs personnages" au "tout Caïn" ne se fait pas par rupture brutale, ni par un déséquilibre qui prend de l'ampleur. Il n'y a d'ailleurs pas de déséquilibre. Par contre, l'équilibre est en continuelle mise en question. Le narrateur prend le lecteur au dépourvu, met sa logique en déroute, et l'entraîne ainsi dans une interrogation permanente sur la place de chacun.

Beauchamp a repéré dans les grandes lignes de ce texte un mécanisme narratif: la rupture de la logique des événements. Selon lui, Gn 4,1-16 utilise le mécanisme classique de "l'avertissement ignoré", aux v. 7-8, avec l'avertissement donné par Dieu dont Caïn ne semble pas tenir compte<sup>16</sup>.

Il souligne également l'utilisation du schéma de la "menace transformée": dans le jardin d'Eden, les transgresseurs sont menacés de mort, mais la punition est transformée en bannissement. De la même façon, Caïn ne sera pas mis à mort, ni par le Seigneur, ni par un autre homme, mais il lui sera permis d'aller vivre ailleurs<sup>17</sup>. Ces deux schémas jouent sur le même registre, celui de la surprise: le narrateur évoque une piste possible, puis le récit en suit une autre.

On peut étendre les remarques faites par Beauchamp à l'ensemble du texte, car le registre de l'inattendu-attendu parcourt tout le récit.

Notons que pour percevoir ces effets de surprise, il nous faut évidemment tenter d'entendre ce texte pour la première fois. Il nous est souvent tellement connu qu'aucun des effets de surprise ne peut plus jouer, ce qui n'est pas sans conséquence sur les interprétations qui en sont faites. Si on cherche à éliminer de notre esprit, non seulement notre connaissance de la fin du texte, mais également celle des interprétations postérieures, on peut redevenir sensible à la dynamique de lecture, à l'enchaînement logique proposé par le narrateur, et donc en percevoir les cassures.

### *Une réponse inattendue*

La première de ces fractures survient assez tôt dans le récit, avec la rupture de la symétrie de la présentation du v. 5.

Une grande symétrie règne, on l'a vu, dans la présentation des v. 1-4a, qui alternent l'ordre des citations dans ce qui semble être un souci égalitaire. Dès lors, l'acceptation de l'offrande de l'un semble impliquer l'acceptation de l'offrande de l'autre – et pourtant celle-ci n'aura pas lieu. Après la présentation des deux frères, le narrateur focalise aussitôt sur Caïn. Ainsi, quand

---

<sup>15</sup> Le nom d'Abel est cité sept fois dans le récit, six dans les versets 1-8 et une au v. 9. Le nom de Caïn est cité huit fois dans les versets 1-8, sept fois dans les versets 9-16.

<sup>16</sup> On trouve déjà ce mécanisme en Gn 2 et 3: en 2,16, l'homme est averti du statut spécial de l'arbre auquel il ne doit pas toucher; la femme répète cette information en 3,2; malgré cela, l'homme et la femme mangent du fruit en 3, (P. BEAUCHAMP, *Création et séparation: étude exégétique du chapitre premier de la Genèse*, Paris / Neuchâtel, Aubier-Montaigne / Cerf (1969).

<sup>17</sup> Isaac Schapera trouve des raisons économiques au fait que le fratricide n'est pas puni dans la Bible, mais cela n'enlève rien à la surprise du lecteur (I. SCHAPER, *The Sin of Caïn*, in *Anthropological Approaches to the Old Testament* (1985), pp. 26-42).

Yhwh se détourne de l'offrande de Caïn au v. 5, la différence de traitement entre les deux offrandes frappe d'autant plus qu'elle brise, sans prévenir, un équilibre qui venait d'être établi.

Et cette rupture est délibérément mise en suspens: c'est quasiment au dernier mot de la phrase qu'est rompu l'équilibre de la présentation. Le chiasme verbe - complément / complément - verbe permet de mettre le verbe en dernière partie de la phrase. Les verbes<sup>18</sup> s'opposent uniquement par la négation de la fin de la phrase:

לא שעה	וְאֶל־מִנְחָתוֹ וְאֶל־מִנְחָתוֹ	וְאֶל־הַבֶּלֶן וְאֶל־קֶזֶן	וַיִּשַׁע יְהוָה
--------	------------------------------------	-------------------------------	------------------

Le manque d'information dans le récit contribue à l'effet de surprise: la présentation des offrandes est annoncée de façon très factuelle. Elle semble tellement aller de soi que le lecteur est persuadé de la compétence de Caïn et Abel. Il ne peut alors qu'être surpris de la réponse du Seigneur.

Il y a plus encore: non seulement rien ne permet de prévoir ce qui va se passer, mais les rares indices donnés par le texte laissaient supposer une issue contraire.

En lisant les premiers versets, le lecteur a reçu deux informations: il a été dûment informé du caractère spécial de Caïn, seul présenté en lien "avec Yhwh". Il a également bien repéré l'alternance de présentation et de citation des deux frères, et a donc également reçu une information d'égalité, dans la différence, entre Caïn et Abel.

A ce stade, le lecteur est devant trois options: celui qui a intégré l'information égalitaire pense, s'il est optimiste, apprendre l'acceptation des offrandes; le pessimiste s'attend à un refus. Le lecteur qui a été sensible à la personnalité particulière de Caïn s'attend à apprendre le refus de l'offrande d'Abel.

En résumé, le choix peut se faire entre les trois alternatives suivantes:

Yhwh ne regarda pas Abel et son offrande et Caïn et son offrande il ne les regarda pas  
ou Yhwh regarda Abel et son offrande et Caïn et son offrande il les regarda  
ou Yhwh ne regarda pas Abel et son offrande, mais Caïn et son offrande il les regarda

Trois options semblaient possibles:

non <i>a</i>	non <i>b</i>
<i>a</i>	non <i>b</i>
non <i>b</i>	<i>a</i>

et c'est l'option inattendue qui sort: *a*, non *b*. L'offrande de Caïn est refusée:

Yhwh regarda Abel et son offrande, mais Caïn et son offrande il ne les regarda pas

Ainsi, au verset 5, le lecteur pouvait présumer, compte-tenu de ce qu'il avait appris de Caïn, que celui-ci serait privilégié par rapport à Abel. Il n'en est rien, et c'est l'offrande d'Abel qui est regardée. L'information est livrée comme allant de soi; la conséquence inattendue de la présentation des offrandes arrive dans le récit comme leur suite logique.

Plus loin, la préférence accordée à Abel provoque la réaction de Caïn, que le narrateur énonce dans la suite des événements: "vers Caïn et vers son offrande, il ne regarda pas. Et Caïn s'enfiévrâ beaucoup et son visage fut abattu." Le narrateur livre les deux faits l'un après l'autre, laissant supposer que le deuxième est la conséquence logique du premier. Là, il n'y a

<sup>18</sup> Le verbe à l'accompli converti de la première partie de la phrase s'oppose à l'inaccompli non converti de la deuxième partie de la phrase par la négation.

pas d'élément de surprise dans le récit - du moins pas de façon immédiate. La surprise y est pourtant, mais de façon seconde; souvent perdue pour les lecteurs que nous sommes, connaissant tellement le récit que celui-ci ne les questionne plus. Une oreille neuve y entendrait ce que nous avons perdu: il s'est passé dans le récit quelque chose qui fut mauvais pour Caïn; alors, pourquoi cela a-t-il eu lieu? Car, s'il était évident que Caïn serait "enfiévré et abattu" après ce regard du Seigneur, pourquoi le Seigneur n'a-t-il pas regardé l'offrande de Caïn?

#### *des interlocuteurs inattendus*

Immédiatement à la suite, vient un événement inattendu: Yhwh en personne vient parler à Caïn. Le lecteur venait de constater une attention particulière du Seigneur pour Abel, et voilà que le Seigneur vient en personne s'adresser à Caïn. Au moment où le lecteur pensait pouvoir constater le manque d'importance de Caïn, voilà que la valeur de celui-ci est réaffirmée: le Seigneur se préoccupe de lui.

L'effet de ce discours du Seigneur est inattendu: le Seigneur parle à Caïn; en retour, Caïn, lui, parle à Abel<sup>19</sup>, mais il ne lui dit rien<sup>20</sup>. Qui plus est, le lecteur peut imaginer que Caïn va, après un tel avertissement, mettre à profit la sagesse qui lui est donnée<sup>21</sup> et tenir compte de l'avertissement, mais il n'en est rien: le voilà qui tue Abel. Voilà donc le lecteur, à nouveau, pris doublement au dépourvu; le récit le garde constamment en tension.

#### *un meurtre inattendu*

Le meurtre lui-même est un rebond de l'attendu. Encore une fois, le récit nous est tellement connu que l'on oublie de prendre en compte les "irréels du futur". Pourtant, on pourrait s'étonner de ce que le Seigneur, ayant manifesté intérêt, ou préférence, pour Abel, et semblant se douter qu'il va se passer quelque chose, ne fasse rien pour protéger Abel de Caïn – pas plus d'ailleurs qu'il n'empêche Caïn de devenir un meurtrier<sup>22</sup>.

Autre dimension de l'inattendu, le meurtre d'Abel, qu'on aurait attendu après le v. 5, n'est raconté qu'après l'avertissement divin, au moment où il n'était plus attendu. Placée dans un ordre autre (Caïn fut irrité, il tua Abel malgré l'avertissement que Dieu lui avait donné), la séquence des événements ne produit pas du tout le même effet: l'attendu qui n'était plus l'attendu redevient inattendu.

#### *une punition inattendue*

Après la mort d'Abel, le lecteur pouvait penser trouver la fin du récit; surprise encore: celui-ci repart. La question du Seigneur, qui interroge Caïn comme s'il ignorait où est Abel ("Où est ton frère Abel?" v. 9a), a un caractère rhétorique. Mais, dans ce contexte, elle prolonge la fluidité du récit et participe de la mise en suspens du texte.

---

<sup>19</sup> Cf. AUFFRET, *La sagesse* (n. 2), p. 51.

<sup>20</sup> Certaines versions comportent "allons dehors" (Pentateuque samaritain, Syriac, Vetus Latina; la Vulgate a *egrediamur foras*). La Septante a *allons dans le champ*, pour "assurer un bon enchaînement du récit" Cf M. HARL - G. DORIVAL - O. MUNNICH, *La Bible d'Alexandrie* (n. 12), p. 211.

<sup>21</sup> Le vocabulaire (désir, gouverner) du chapitre 4 rappelle celui de la sanction de 3,16 et rend ce texte présent pour le lecteur; dès lors, celui-ci a en mémoire la sanction (sortie du jardin) donnée à ceux qui n'ont pas tenu compte des avertissements divins (Adam et Eve).

<sup>22</sup> Certains voient l'avertissement du verset 7 comme un appel à la responsabilité de Caïn, et donc une tentative d'empêcher le meurtre. Mais c'est un avertissement peu implicite de la part d'un Dieu qui sait si bien parler de sentiments inexprimés ("Pourquoi t'enfièvres-tu? Et pourquoi baisses-tu la face?" v. 6).

D'autres rebondissements suivent, à commencer par la réponse de Caïn. "Je ne sais, répondit-il. Suis-je le gardien de mon frère?" Caïn affirme ne pas savoir où est Abel. Cette affirmation est mensongère, et le lecteur le sait; le déni de Caïn est donc inattendu.

Après cela, le lecteur attend une réaction de Yhwh. La réaction vient, mais son contenu est imprévu, comme l'avait remarqué Beauchamp. Le lecteur connaît le décalogue et le talion, alors voilà à nouveau une surprise: Caïn devrait être mis à mort<sup>23</sup>, le voilà errant et vagabond<sup>24</sup>.

Finalement, après l'exposé du meurtre et l'énoncé de la sanction, le lecteur pourrait attendre la fin du récit; voilà que celui-ci continue. Caïn conteste la sanction, et en obtient la transformation. Le Seigneur ne tue pas Caïn, et ne laisse pas non plus d'autres le tuer; il le protège.

### *la dérouté du lecteur*

Ainsi, à partir du verset 6, la succession des événements du récit est déroutante. On pourrait presque couper le récit en deux: un banal exposé d'événements familiaux jusqu'au v. 5, une succession de surprises ensuite. Ce qui fait la spécificité de ce récit et son intérêt, c'est qu'à partir du v. 5, rien ne fonctionne plus comme le lecteur pourrait l'attendre, et il est dérouté en permanence. Il ne s'agit pas de coups de théâtre, bien sûr; la plupart des éléments que j'ai relevés ici, comme la réponse de Caïn, sont des procédés rhétoriques, des mécanismes classiques de la narration. Mais leur accumulation, le recours quasi-systématique au hiatus ou à la rupture logique contribuent à décontenancer le lecteur.

## **Conclusion**

Au cours de cette étude, j'ai cherché les signes donnés dans le récit qui permettent de saisir la construction des personnages. Ce que j'ai repéré est de deux ordres. D'abord, une opposition est mise en place, dans la présentation des deux frères de ce récit, Caïn et Abel. Tout les sépare: le vocabulaire, les expressions, ce qui est dit des personnages, tout cela vient souligner cette opposition. Il n'y a pas deux frères: il y a un aîné et un cadet, un présent et un absent, un proche et un inconnu. Cette présentation terminée, la suite du texte est une succession d'inattendus. Et cela concerne essentiellement Caïn: ni ce qui lui arrive, ni ses paroles, ni ses actes ne sont prévisibles.

J'ai cherché ici à cerner au plus près la construction de deux personnages. Il y a beaucoup à dire sur ce récit, notamment sur la façon dont s'y gère la violence<sup>25</sup>; la bibliographie concernant cette séquence est abondante. J'ai uniquement cherché ici à focaliser l'attention sur la mise en place des personnages. Il n'y a donc pas lieu de vouloir en tirer une conclusion définitive sur l'interprétation de Gn 4. On peut cependant remarquer un élément: la première partie du récit caractérise les personnages; elle fournit de l'information, elle donne à connaître, elle met en place une opposition. Dans la seconde partie, l'étonnement est continu, l'interrogation est permanente.

---

<sup>23</sup> On pourra objecter que Dieu n'est pas tenu d'appliquer la Loi qu'il donne à son peuple; il n'était cependant pas prévisible qu'il y déroge, et l'effet de surprise demeure.

<sup>24</sup> On peut remarquer que le récit reprend la structure du chapitre 3: de même que la mort avait été promise à Adam et Eve qui n'ont pas été tués, ainsi Caïn n'est pas mis à mort. Il y a également une proximité entre cette condamnation et celle de 3,17; elle en reprend les mêmes termes (sol, malédiction, donner).

<sup>25</sup> Cette dimension est étudiée par A. WENIN, *Pas seulement de pain... : violence et alliance dans la Bible* (Lectio Divina 171), Paris, Cerf (1998).



C'est la permanence de cette interrogation qui fournira le mot de la fin: quelle que soit la force de la définition des personnages, le destin, si destin il y a, s'accomplit toujours comme une surprise.

*Anne-Laure Zwilling*

### *ENGLISH SUMMARY*

Although Cain and Abel are the most famous brothers of the entire Bible, not much is known about them. This article focuses on the contrast between the two brothers: the way the two characters are displayed in the discourse as well as through the style and the vocabulary. It also examines how the structure and the organisation of the narrative take part in building this opposition.

With such a focus, the analysis of Gen 4:1-16 reveals how often the reader is taken aback, put off balance. The importance of the surprise in the discourse is an obstacle to a determinist interpretation of this narrative.